

Pour une éducation globale



Enseignant et coordinateur environnement à l'Institut Robert Schuman d'Eupen, Jean-Michel Lex est aussi le fer de lance de l'éducation vers un développement durable en Belgique. Le Sommet de Rio, il l'a suivi à l'époque. 20 ans plus tard, il dresse un bilan plutôt inquiet. Ce qui ne l'empêche pas de brandir son plaidoyer pour une éducation globale aux enjeux du monde, actuel et futur.

Du Sommet de Rio à RIO+20, quelles avancées en matière d'éducation en vue d'un développement durable?

Dans l'Agenda 21 tel que sorti à Rio, la question de la sensibilisation, de la participation et de l'éducation des populations est présente dans presque tous les chapitres. Mais après Rio, se sont emparés du concept ceux qui avaient intérêt à le faire : croissance verte, produits verts, etc. On a tenté de faire de la verdure plutôt que de changer profondément les systèmes économiques. On a très peu pensé à la manière dont on allait aider les populations à participer à des réorientations de l'économie et de la consommation, à des modèles de rapport à la nature et à la planète. Il y a pourtant eu des initiatives sur le terrain au niveau des associations et des ONG. Une multitude d'acteurs ont tenté de faire entendre ces urgences dans l'ensemble des espaces éducatifs, mais ce n'était pas une préoccupation des gouvernements. Ce n'est qu'à partir du Sommet RIO+10, à Johannesburg, que les gouvernements, constatant les dégâts, ont décidé de lancer une Décennie de l'Éducation en vue d'un développement durable 2005-2014.

En Belgique, est-ce que cela a été suivi ?

Pour ce qui est de la Communauté française ou de la Région wallonne, il n'y a pas eu de véritable soutien des différents politiques pour faire en sorte qu'une dynamique se crée autour de cette décennie. Ces dernières années montrent cependant des évolutions : des écoles se mettent au boulot, des associations - comme le Réseau IDée avec les Assises de l'ErE DD¹ - arrivent à avoir des accroches avec les institutions. Il y a une vitalisation, avec un engagement réel des administrations, des inspections et des cabinets autour de l'éducation à l'environnement, mais pas vraiment autour du développement durable.

Or, pour parler d'éducation au développement durable, il manque selon moi des acteurs tels que les associations d'éducation au développement, à la citoyenneté, à la santé... Les défis qui se posent à l'humanité aujourd'hui nécessitent la mobilisation de tous les champs éducatifs. Si on veut assurer à nos enfants un développement humain durable, il est impératif de mobiliser dans un projet d'éducation globale tous les acteurs de l'éducation, tous ceux qui par leur expérience peuvent aider à faire entrer les jeunes dans une perception globale de la réalité. Et l'école n'est pas le seul lieu d'éducation. Le programme doit s'étendre à tous les lieux de l'éducation non formelle. Or, actuellement, un tas de lieux

sont laissés en friche : l'aide à la jeunesse, la justice, les hôpitaux... Par ailleurs, face à ces défis du futur, trop peu d'initiatives sont prises en vue d'une meilleure préparation des cadres et des universitaires.

Sur le terrain de l'école, quel est le chemin pour une éducation vers un développement durable ?

Pour faire entrer des écoles en développement durable, il y a deux grands champs d'action. Le premier est de toucher à l'éco-développement, à l'économie rationnelle des ressources, aux achats durables, à l'évolution des bâtiments vers plus de durabilité, au matériel scolaire, à la réduction des menaces sur la santé, à l'alimentation durable... C'est du « greening », qui devrait être une obligation pour les structures éducatives de par le monde : être cohérent avec une planète limitée. Le second champ d'action est de donner aux jeunes les clés de compréhension du fonctionnement de l'humanité, de la société, via une compréhension systémique de la manière dont nous fonctionnons entre nous et à l'égard de la planète. Il s'agit de faire entrer les enfants dans un processus de compréhension globale, examinant des questions d'environnement, de santé, de justice..., et faisant appel aux mathématiques, à la maîtrise d'une langue... Ce modèle d'école remet du sens au cœur de l'apprentissage. C'est donc d'un projet d'éducation globale dont je parle, mais j'aime beaucoup utiliser l'étiquette de développement durable parce que, dans sa vision globale des réalités humaines, il appelle à un décloisonnement. Et c'est pour moi une réelle opportunité à l'heure où notre enseignement souffre d'un hyper cloisonnement des matières. Ce processus d'éducation globale peut être accompagné de l'expertise et des outils d'associations. Tous les champs éducatifs - environnement, développement, citoyenneté, santé, etc. - sont des formidables réservoirs de thématiques à travailler de manière décloisonnée. C'est dans ces approches-là qu'on aidera les jeunes à prendre demain de bonnes décisions, individuellement et collectivement. C'est faisable partout et avec tout public, car tous les humains sont capables de « penser global ». Mais, évidemment, ça s'initie, ça se construit.

Propos recueillis par Céline TERET

¹ Assises de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE) et au Développement Durable (DD) à l'école : en 2010-2011, écoles, institutions et associations ont réfléchi ensemble aux moyens de favoriser l'ErE DD à l'école. Voir www.assises-ere.be